

MUSIQUE REBELLE

Direction artistique : Ahmad Compaoré

REVUE DE PRESSE



LA BOÎTE À MUSIQUE

Friche la Belle de Mai - 41 rue Jobin - 13003 Marseille - FRANCE
Mob : +33 (0)6 25 47 01 55 - Mail : contact@musiquerebelle.com
www.musiquerebelle.com - www.myspace.com/ahmadcompaore

MUSIQUE REBELLE

MUSIQUE REBELLE

Une proposition de *La Boîte à Musique* et du *Cabaret Aléatoire* avec le soutien de *Friche la Belle de Mai*, *SelfWorld*, *Radio Grenouille* et *Digitick*.

Créé en 2007 à l'initiative du batteur Ahmad Compaoré, **MUSIQUE REBELLE** est un événement pluridisciplinaire à vocation de festival. Le concept a vu le jour à la Friche la Belle de Mai au cours des jam sessions organisées au studio *La Boîte à Musique*, lieu de rassemblement pour musiciens de la nouvelle scène jazz marseillaise, où artistes et public se réservent un temps d'échange.

Le projet s'est structuré autour du répertoire composé par Ahmad Compaoré et une part d'improvisation pour laquelle une direction artistique s'impose peu à peu : Ahmad met en place une méthode de travail basée sur le réflexe et l'écoute avec des codes de conduction habiles, qui permet de dépasser la simple technique pour en donner une interprétation. Voilà sans doute la vraie musique contemporaine, vivante, mutante et libre. Rythmes urbains et cultures du monde alimentent le swing énergique, en perpétuelle évolution. Dans un même élan de création et de révolte, l'art s'affirme plus que jamais comme une résistance et un combat. Rendez-vous pour forger notre propre musique effervescente...

MUSIQUE REBELLE se positionne comme un événement atypique, placé sous le signe de la création collective au-delà des styles et des genres (musique, danse, arts plastiques & visuels, cultures urbaines, nouvelles technologies), réunissant artistes confirmés de la scène locale et découverte de nouveaux talents, à raison d'une édition annuelle (au printemps ou à l'automne).

Gardez l'esprit vif, l'œil ouvert... et les oreilles avec !

AHMAD COMPAORÉ

Batteur, percussionniste, compositeur et improvisateur, Ahmad Compaoré est un musicien incontournable. Des pieds, des poings, des mains, il frappe, fouette et caresse le cuivre des cymbales, les peaux de sa batterie où puissance et liberté constituent l'essentiel de son jeu. Égyptien par sa mère, Burkinabé par son père, il s'est construit un parcours à l'image de sa propre histoire, bâtie sur la rencontre entre les cultures. Au début des années 1990, il fait la rencontre de Fred Frith à Marseille pour la création de l'opéra-rock "Helter Skelter" et rentre en contact avec bon nombre de musiciens auxquels il s'associe depuis : Marc Ribot, Jamaaladeen Tacuma, les regrettés Tom Cora et Michel Petrucciani, Ikue Mori, Barre Phillips et bien d'autres. Après 2 ans de formation au Centre Musical & Créatif de Nancy (M.A.I.) duquel il sort major de promotion en 1995, il participe aux résidences du percussionniste Makoto Yabuki et du balafoniste Mahama Konaté à Marseille. Dans un souci permanent d'exploration et de découverte, il intègre un groupe de groove sénégalais (1996) puis celui du chanteur et compositeur réunionnais Ti Fock (1998). Membre fondateur du légendaire trio ORIENTAL FUSION (Hakim Hamadouche et Ed Hosdikian), il figure sur plus de 30 albums et a joué dans le monde entier : Allemagne, Espagne, Japon, Etats-Unis, Maroc, Egypte, Inde, Madagascar... Mais cette richesse de rencontres ne se limite pas à la seule création musicale : pendant les années 2000, il commence à travailler et à composer pour le théâtre, le cinéma et la danse, notamment avec la chorégraphe égyptienne Karima Mansour. Deux fois lauréat Culturesfrance "Hors les Murs", il séjourne en Inde en 2005 pour s'initier à l'art des tablas auprès du maître Sree Debasish Dass, puis au Japon en 2008 pour un projet de création avec divers artistes (musique assistée par ordinateur). Hors de tout cloisonnement, il mène en parallèle les expériences les plus extrêmes dans la musique expérimentale et improvisée, le jazz et la fusion. Créateur du label **MUSIQUE REBELLE**, Ahmad Compaoré enseigne actuellement la batterie et les percussions contemporaines à la Friche la Belle de Mai, son lieu de résidence à Marseille. Tout en multipliant concerts et ateliers, il poursuit son voyage sur la route des rythmes, ceux d'un musicien sans frontières.

www.musiquerebelle.com

Ce qu'ils en disent...

Michel Brack (Photographe)

Encore un événement exceptionnel !

Les "Musique Rebelle" sont des soirées musicales qu'il ne faut rater sous aucun prétexte !! (...) Et on ne le dira jamais assez, Musique Rebelle est l'événement culturel à ne pas rater à Marseille au printemps et à l'automne ...

Michèle Philibert (Directrice artistique du festival « Reflets »)

Formidable moment passé au Cabaret Aléatoire ce vendredi soir. Celles et ceux qui ont bravé le froid pour rejoindre Ahmad et ses invités, musiciens, danseurs, virtuose du ballon, etc... n'ont pas été déçus de la qualité de l'ensemble des propositions musicales et autres... Une soirée formidablement éclectique, chaleureuse et généreuse, à l'image de son initiateur. Que de beaux voyages y avons nous fait grâce à ces talents multiples. Merci à toi Ahmad, à tes invités, à Agnès, à l'Equipe du Cabaret, et à tous ceux qui ont œuvré à cette "Musique Rebelle", si nécessaire en ces temps. Affectueusement, Michèle.

Imhotep (Rappeur du groupe IAM)

Quelques instants magiques où même le temps s'arrête de passer pour écouter les contre-temps !!! Merci Ahmad, ainsi qu'à tous tes invités, vous m'avez ravi les oreilles !

Tonton Imhotep

DJ Kayalik

Merci Ahmad, pour nous permettre aussi de découvrir des artistes d'univers différents du notre !!! A très bientôt !!!

Carole C.

C'est une sublime proposition, riche en émotion qui est faite au public, qui viendra de plus en plus nombreux, j'en suis sûre, parce que tu le respectes et que ta musicalité touche!

Lionel Scherer (Auteur, slameur)

Encore merci pour ces rares moments d'hier soir au Cabaret Aléatoire. Fort, intense, riche, divers, puissant ! Et un super beau et éclectique casting... C'est vraiment une belle initiative que ces MUSIQUES REBELLES. A continuer absolument !

Jocelyn D.

Une soirée inoubliable à couper le souffle qui m'a pris aux tripes et poussé l'émotion au bord des larmes. Que dire devant tant de talent et de générosité, si ce n'est : BRAVO et MERCI à toute l'équipe en espérant que l'expérience se renouvelle (...) Bien à vous.

Anna G.

Je me permets de vous adresser ce message, je suis fan de musique et de jazz en particulier, je connaissais vos talents de percussionniste mais ne vous avais jamais vu en concert, et là, vous nous avez offert la magie... Ce concert, j'en suis revenue électrisée, hypnotisée, par tout ce que vous nous avez montré en diversité musicale et artistique, on ressent toute la richesse de vos voyages à travers le monde, dans ce mélange impressionnant, vous nous faites connaître des artistes, vous leur donnez leur chance, et vous les orchestrez en toute simplicité, ce fut un moment inoubliable de bonheur, d'écoute, de partage, merci!

Mathias Mopty (Batteur)

Tout simplement bravo !!! Un régal pour nos oreilles et nos yeux, j'en garderai un excellent souvenir. Encore merci à toi Ahmad (...).

Nathalie Garcia Ramos (Chef de projets, journaliste)

(...) Mes respects à La Boîte à Musique pour faire bouger le miasme et pour ces soirées au feeling cosmopolite et marseillais ! J'aime Marseille quand il y a des Musiques Rebelles comme ça !

C'est au départ, un certain Pingouin mystique qui devait écrire cette chronique, mais vu son état ce soir-là (et pas à cause de l'alcool ~~pour une fois~~), je fais preuve de solidarité LiMienne en le remplaçant. Problème, c'était voilà un mois et demi et je n'ai pas pris de notes. Un moyen de tester ce qu'il reste de ma mémoire (aidé par le déroulé de la soirée, je le confesse).

Musique Rebelle, c'est une institution, une vraie belle idée. Celle de réunir à intervalle régulier des créateurs d'horizons divers qui tous mettent leur savoir-faire en commun le temps d'une soirée. **Ahmad Compaoré** en est le maître d'œuvre. Avec **Agnès Petrausch**, il choisit la ligne conductrice (aujourd'hui "**La femme, la voix, l'expérimentation**"), envoie les invitations, concocte un programme en fonction de la disponibilité des artistes. A chaque round ses découvertes. Celles de cette édition estivale furent nombreuses encore.



21h30 **Malagueta Groove**

Nous étions devant la scène du **Cabaret Aléatoire** où **DJ Oncle Bo** alimentait ses platines et nous demandions quelle serait la première surprise de la soirée. Elle vint de l'extérieur. D'impressionnantes percussions jaillirent de la cour et nous y attirèrent. Là, une bonne dizaine d'Amazones déchaînées tapaient de concert sur leurs grosses caisses avec des allumettes géantes. Difficile de louper le nom du groupe : **Malagueta Groove** était écrit en rouge sur chacune de leurs grosses caisses.

Dotées d'une énergie impressionnante et contagieuse, elles l'accompagnaient d'une esthétique présente non seulement dans leurs coiffures, leurs maquillages et leurs costumes mais aussi dans leur gestuelle synchronisée. Le tour de force réside dans leur capacité à rendre leur musique - entièrement faite de percussions - profondément mélodique et évocatrice de destinations diverses. Nous étions d'ailleurs prêts à les suivre au bout du monde, c'est donc sans peine que nous les suivîmes jusqu'à l'intérieur du Cabaret.

22h00 **ACWL**

Boosté par sa collaboration avec *Nicolas Sirkis* (un titre en duo, *Quand Viendra L'Heure*, et une tournée), le trio propose un répertoire plus éclectique que ne le laisse entendre l'étiquette "nouvelle vague post grunge" dont ils sont affublés. Ou alors, je ne maîtrise pas toute la signification de ladite étiquette.



ACWL, c'est d'abord une présence, quasi mystique, au centre de la scène, celle de **Clin**, voix de sirène et gestes au ralenti. C'est ensuite des morceaux qui peuvent passer de la ballade au grunge en quelques secondes. Une étrange impression naît du contraste entre l'image – quasi figée – et le son – diversité des rythmes, paroxysmes – que dégage leur set.

22h30 **AimbAss**

Les habitués de ces sessions ne sont pas plus surpris que ça lorsque succède à ce "post grunge" de la "poésie saturée". La saturation, ce sont les riffs que la basse de **Stéphane Paulin** prodigue. Le but est-il de nous chatouiller l'entre-jambes et d'accentuer ainsi l'érotisme présent dans les textes déclamés par **Aim-A** ? La poésie, c'est elle qui la dispense. Elle la vit intensément, sensuellement, passionnément. La basse obtient les effets mécaniques escomptés mais en contrepartie tamise les phrases dont la suggestivité nous échappe.

Dans cette ambiance apparaît un spectre sous voile rouge. **Sarah Moha**, déjà présente dans certains des rounds précédents ne pouvait pas être absente de cette édition placée sous le thème de la féminité. Par ses déplacements et la disparition progressive de son voile, elle semblait incarner tour à tour la conscience d'**Aim-A**, son ombre, son double.



23h00 **Musique Rebelle**

De la prestation d'**Adila Carles** loin, là-haut, sur la mezzanine, ne me reste que le souvenir d'un texte identitaire et d'une voix d'opéra, préoccupé que j'étais à vainement tenter de prendre un cliché correct.

Le texte trouva son écho sur la scène où les Rebelles profitèrent de la diversion pour s'installer. L'écho, c'est **Jane**, gracieuse chanteuse, nouvelle venue dans **Musique Rebelle** au milieu des piliers : **Stéphane Mondésir**, **Wim Welker**, et les trois de Nafas, **Sylvain Terminiello**, **Ahmad Compaoré** et **Fred Pichot** aussi inspirés qu'une semaine auparavant.

23h30 **Sophie Gonthier & Jean-Marc Montera**

En revoyant mes photos, je m'aperçois que mon objectif a beaucoup plus été attiré par *Sophie* que par *Jean-Marc*, allez savoir pourquoi. Probablement pour donner davantage encore de regrets au Pingouin qui n'avait pas tenu jusque là, c'est vous dire s'il était malade.

Une telle association laissait espérer une folle originalité tant elle et lui font individuellement preuve d'inventivité créative. Elle fut au rendez-vous lorsque les deux trituraient leur guitare chacun à sa façon, celle de **JMM** étant un poil moins académique. Elle le fut davantage encore lorsque **Sophie Gonthier** ajouta sa voix. Là, les frissons apparurent et avec eux les regrets de profiter d'un set trop court.

00h05 **Sylvie Paz, Hélène Niddam, Jose Fernandez + Sarah Moha**

Car dans la première alcôve, les flamenquistes ont pris place. **Jose Fernandez** au cajón, **Sylvie Paz** au chant produisaient de la matière à danser pour **Sarah Moha** tandis qu'**Hélène Niddam** pianotait depuis la scène. La dissipation de ma réticence aux musiques latines a peut-être débuté ce soir-là, le spectacle de *Sarah*, soulevant la poussière tel un taureau dans l'arène, aidant. Mais c'est pas gagné.



00h35 **Chants de la Mer Noire**

Les voix de **Marianne Suner** et **Tania Zolty** m'ont davantage touché. Le fait que les Musiciens Rebelles étaient revenus n'y est pas étranger. Notamment **Fred Pichot** dans son élément ici, probablement tombé dans la Mer Noire quand il était petit. De bien belles polyphonies grâce à la justesse et la complémentarité des voix (soprano et mezzo-soprano) quelquefois agrémentées d'une troisième, celle d'**Ariane Murcia** jusqu'alors clarinettiste.

01h20 **Musique Rebelle**

C'était plus alambiqué que ça en fait, mais dans un souci de clarification, disons que **Musique Rebelle Part II** commença ici, je vous fais grâce des multiples entrées et sorties de scène qui précédèrent. Ce fut sans nul doute le point culminant de la nuit rebelle.

Le légendaire percussionniste **Famoudou Don Moyé** était encore sur Marseille et toujours pas couché tout comme le banjoïste **Paul Elwood**. Ils nous régalerent par leur technique individuelle qui vint embellir le collectif où l'oud de **Mohamed Kably** et la voix de **Jacqueline Fortes** avaient également pris place. Des mélanges se firent avec les chants de la Mer Noire, les compositions d'**Ahmad Compaoré** obtenaient un relief nouveau.

A mon goût personnel, la comparaison avec les éditions précédentes pêchait par la rareté des souffleurs. **Fred Pichot**, **Ariane Murcia** et un troisième non identifié sur la fin, c'est peu par rapport à l'armada habituelle. Le fait que les femmes étaient à l'honneur et qu'elles ne sont pas si nombreuses à opter pour les cuivres explique peut-être cela.



Qu'importe. L'énergie était ailleurs, dans les percus conjointes d'**Ahmad** et **Famoudou**, dans les soli de **Wim Welker** et **Fred Pichot**, dans les doigts de **Jean-Marc Montera**, dans les tambours des créatures de **Malaguetas Groove**, revenues pour l'incontournable et plus-que-jamais jubilatoire *code d'Ahmad* final.

2h00 **Fin**

Les horaires sont ceux prévus sur le déroulé. On était bien au-delà. A la sortie, certains discutèrent le caractère "fourre-tout" de ces sessions. Je préfère y voir une invitation à la découverte, dans des domaines artistiques à la rencontre desquels il ne nous serait jamais venu à l'esprit d'aller.

J'en profite pour citer ceux que j'ai oubliés dans la chronique : **Julien Bayle** aka **Protofuse** (laptop), **Matt Satsat** (Atelier Metro=)Bidule), **Rita Citoyenne** (mode et création), **Farah Paupière** (vidéo live), **Gaël Cobert** (vidéo, traitement numérique), **Ivan Chabanaud** (streaming live), **La Phalène** (conception lumières), **Caroline Sury** (expo dessins), **Fanny Bee** (expo photos), Restaurant **Le Faso** (catering).

Signature: **mcvavell**

Le 05/01/2011

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore/cabaret-aleatoire-marseille-3eme/critique-concert-1-41129-39993.htm>

Musique Rebelle, Round 10 : Ahmad Compaoré invite 50 musiciens

Publié le 15 juin 2011 dans [Musique](#) – VENTILO N°273



La batterie est un sport de combat.

Ahmad Compaoré n'est pas qu'un musicien brillantissime, c'est aussi un haut-parleur humain des rythmes de la cité. Initiateur de nombreux projets comme l'agora artistique pluridisciplinaire Musique Rebelle, il ne perd jamais l'occasion d'enfiler ses gants de batteur-percussionniste. Portrait d'un lutteur.

L'homme est volubile, à tel point qu'il aurait pu faire fortune dans la com' ! Mais voilà, Ahmad Compaoré est trop « *streetwise* » et c'est cette conscience de la rue, cette ouverture à l'autre qui fonde sa démarche. Alors qu'il revendique le jazz comme un « *état d'esprit* », il reconnaît l'influence primordiale des sons du bétail dans le Burkina de son enfance, de la même façon que Jo Jones, le batteur de Count Basie, s'appropriait les... cloches des vaches ! Adepte d'un « *swing universel* », c'est grâce à Fred Frith, ce guitariste britannique maître planétaire de l'improvisation jazzistique, qu'il s'émancipe des codes de son instrument. Ce dernier lui a surtout « *fait découvrir le silence* » et adorer les compositeurs classiques du XXe siècle comme Stravinsky. Quoique... Sa mère égyptienne l'avait déjà initié à l'opéra dans son enfance, mais aussi au balafon d'Afrique de l'Ouest, pendant que son père burkinabé le berçait au son d'Oum Khalsoum. Las, son refus du conformisme musical — il avoue même avec un brin d'amertume s'être fait virer de la classe de jazz du Conservatoire de Marseille — l'a converti en optimiste sonore.

Au point de multiplier les expériences, entre grande impro collective comme Musique Rebelle, trio monkien avec Sylvain Terminiello à la basse et Fred Pichot au sax et carrière internationale avec l'as méconnu de la quatre cordes Jamaaladeen Tacuma et le talentueux guitariste new-yorkais Marc Ribot... Et si Ahmad pratiquait la batterie comme un sport de combat ? A l'instar de Pierre Bourdieu, qui revendiquait la métaphore des arts martiaux pour faire de la sociologie une pratique de résistance au néo-libéralisme, notre batteur veut faire de chacun de ses coups sur les fûts ou les cymbales un « *direct pour tuer* », pour laisser le public pantois et l'inciter à en vouloir toujours plus. Forte d'une approche spirituelle des arts martiaux, sa conscience du moindre impact sur une batterie le conduit à voir, dans le rythme, un « *combat politique* ». Une idée à l'origine de Musique Rebelle, projet initié avec Agnès Petrausch, administratrice de son association La Boîte à Musique. Ce militant internationaliste du rythme, de retour d'apprentissage des tablas à Pondichéry, n'avait pas le choix : c'était ça ou l'exil définitif. Et qu'on ne vienne pas le titiller avec le cosmopolitisme supposé de Marseille, car si les soirées Musique Rebelle sont structurées en « *rounds* », c'est aussi pour appeler au combat contre l'abrutissement collectif. Ce dixième round propose d'ailleurs de lutter contre la relégation des femmes à des statuts subalternes, notamment dans le champ artistique. Musiciennes et plasticiennes locales, chanteuses capverdiennes de la Belle de Mai... : la gent féminine sera donc à l'honneur au Cabaret Aléatoire, bénéficiant entre autres de l'appui rythmique de Don Moyé, batteur du légendaire Art Ensemble of Chicago (combo de jazzmen militants black power). Ce sont toujours les outsiders qui ont fait évoluer les codes d'un art nommé jazz. Et si la cité phocéenne devient un foyer de son renouveau artistique, c'est en partie grâce à Ahmad Compaoré qu'elle le devra.

Propos recueillis par Laurent Dussutour

Photo : Kenzo Ferrara

Musique Rebelle - Round 10 : Ahmad Compaoré invite 50 musiciens, le 18 juin au Cabaret Aléatoire (41 rue Jobin, 3e).

Rens. 04 95 04 95 09 / www.cabaret-aleatoire.com

Ahmad Compaoré & Friends : le 24 juin au Bar Le Terminus (372 rue d'Endoume, 7e)

Ahmad Compaoré & Sam Karpينيا : le 3 juillet à La Meson (52 rue Consolat, 1er). Rens. 04 91 50 11 61 / www.lameson.com

Rens. www.myspace.com/ahmadcompaore

ÉDITÉ PAR MÉCÈNES DU SUD, COLLECTIF D'ENTREPRISES DE MARSEILLE-PROVENCE

MUSIQUE REBELLE - ROUND 10

Musique Rebelle est un événement atypique porté par le musicien Ahmad Compaoré qui ne l'est pas moins.
par Stéphane Galland

D'origine égyptienne et burkinabé, Ahmad Compaoré suit un parcours de rencontres et de voyages. Improvisateur doué, passé par le dessin, les arts plastiques et les arts martiaux, compositeur, batteur et percussionniste qui se définit d'abord comme un mélodiste, il doit sa singularité à un mélange d'autodidactismes et d'enseignements rigoureux auprès des maîtres qu'il s'est choisis. C'est Fred Frith qui en 1990 le révéla à lui-même, jusqu'à leur concert en duo pour Musique Action à Nancy en 2007. L'année suivante, on y retrouvait d'ailleurs Ahmad Compaoré avec le guitariste Marc Ribot et le bassiste Jamaaladeen Tacuma, un trio que les marseillais pourront découvrir le 23 juillet au Festival Jazz Des 5 Continents.

S'il n'a sorti aucun disque depuis 2000 (ce qu'il impute au manque de moyens combiné à une certaine exigence et au peu de structures marseillaises), les collaborations se



Ahmad Compaoré © Kenzo Ferrara

multiplient avec des musiciens aussi divers qu'Hakim Hamadouche, Pakito Bolino, Jean-Marc Montera, Sam Karpienia, Raphaël Imbert, Hervé Samb ou Famoudou Don Moye. À l'image de Musique Rebelle, qui invite ce dernier, fameux batteur de l'Art Ensemble Of Chicago, pour un Round 10 très féminin, et qui en dépit des lois du marché, réunit régulièrement une cinquantaine de musiciens et d'artistes pour des jam-sessions et des créations pluridisciplinaires.

Stéphane Galland : Quelle est l'histoire de Musique Rebelle ?

Ahmad Compaoré : Lors de ma première résidence en Inde en 2005, j'ai fait de nombreuses rencontres notamment avec des musiciens, pour improviser. J'ai été marqué par l'accueil, par la musique omniprésente, par le respect profond du public et ce côté « sacré ». Et puis par les couleurs, les odeurs, la vie si animée... Tout cela m'a donné envie de renouveler des expériences similaires à Marseille : d'où Musique Rebelle. Au début, dans mon studio La Boîte À Musique, il y avait plus de musiciens que de public ! Puis petit à petit, l'évènement a grandi.

Musique Rebelle est une forme de résistance culturelle, de militantisme, née de l'envie de faire ma propre histoire même si c'est hors des formats et des conventions. À Marseille particulièrement, je trouvais qu'il n'y avait pas assez d'échanges entre les musiciens, entre les gens en général. Mon langage passe par la musique et je ne sais pas où j'en serais aujourd'hui dans mon rapport aux autres sans cela. Ces rencontres et cette communication sont très naturelles pour moi. Il a fallu longtemps à certains pour comprendre ce que je voulais faire, y compris des musiciens avec qui je joue depuis des années. Finalement, c'est une démarche humaine plus que musicale.

Musique Rebelle confronte les styles et les genres. Ce n'est pas évident, mais j'ai persévéré à inviter des musiciens de tous bords. Par exemple, les gars de Massilia Sound System (mes voisins à La Friche) ont halluciné la première fois qu'ils m'ont vu diriger les improvisations « gestuelles » ! Aujourd'hui, Gari m'appelle quand il a besoin d'un percussionniste.

Musique Rebelle se conçoit au fil du temps. Il y a un noyau de musiciens avec qui l'on a appris à se connaître, c'est une initiative collective qui n'existerait pas sans eux et le temps qu'ils y consacrent. Mais nous restons ouverts, aux professionnels ou aux amateurs. La vraie richesse existe quand tu sais trouver du bon dans toute chose : « Gardez l'esprit vif, l'œil ouvert et les oreilles avec ! ».

S. G. : Ce Round 10 est consacré à la femme...

A. C. : Du point de vue de l'humanité, je vois la femme comme un espoir que l'homme doit favoriser autant qu'il peut. Artistiquement, à part les stars, les femmes ne sont pas respectées comme les hommes. Cet hommage est lié à mon état d'esprit actuel, même si j'ai toujours travaillé avec des femmes musiciennes. Sans doute parce que ma mère a fait mon éducation culturelle et est responsable de mon ouverture musicale. Pour mon premier concert, elle m'a emmené voir un opéra, par la suite, des pièces de théâtre.

Le 18 juin, une majorité de femmes sera à l'affiche. Comme toujours des artistes invités viendront interpréter des morceaux de leur répertoire, puis dans un deuxième temps il y aura des collaborations « surprises ». L'invité spécial sera Famoudou Don Moye.

De Fred Frith à Famoudou Don Moye, Marseille reste une terre de rencontres inattendues ! Cette rencontre avec une légende c'est comme un rêve pour moi. Nous jouons le plus possible, même des concerts qui ne rapportent pas grand-chose. Nous n'avons pas de moyens, mais du rêve...

S. G. : Musique Rebelle a commencé à La Boîte À Musique avec une énergie incroyable. Comment s'est passé le passage à l'espace plus grand du Cabaret Aléatoire ?

A. C. : L'énergie qu'il y avait dans La Boîte À Musique n'est possible qu'en ce lieu... Ce sera le troisième Round au Cabaret Aléatoire, et c'est stimulant d'avoir plus de public. Petit à petit, nous travaillons les échanges avec les spectateurs ainsi que l'occupation de l'espace. En tout cas, félicitations à Pierre-Alain du Cabaret qui a su capter l'esprit de ce que nous proposons. Les difficultés financières perdurent, mais nous avons de meilleures conditions artistiques. Musique Rebelle doit rester un événement « à part », ouvert à ce qui ne s'accepte pas ailleurs, où tout est possible ; un moment qui appartienne aux marseillais et qui leur soit indispensable, je l'espère.

Fred Frith m'avait dit : « J'espère que tu joueras avec autant de musiciens que possible » ; C'est toujours un de mes principes.

Samedi 18 Juin • Cabaret Aléatoire • Friche la Belle de Mai • 41 rue Jobin • Marseille 3e • 04 95 04 95 09

► <http://www.cabaret-aleatoire.com>

► <http://www.musiquerebelle.com>

Commençons par un coup de gueule : ce rendez-vous automnal de **Musique Rebelle** fut pour la première fois – et espérons-le, la dernière – relégué en deuxième partie de soirée. Inviter **Rocca** en première partie ne fut pas très judicieux quand on connaît la richesse des sessions concoctées par **Ahmad Compaoré**. Elles se suffisent à elles-mêmes.

De plus, cela eut un coût. Pour mémoire, les cinq heures de diversité du Round 7, c'était cadeau (seulement l'adhésion à *La Boîte à Musique* à acquitter) et celles du Round 8 une somme dérisoire comparée aux 16 euros de ce soir.

Conséquence 1 : le premier coup de baguette d'*Ahmad* n'eut lieu qu'à minuit.

Conséquence 2 : les aficionados de *Rocca* ne compensaient pas en nombre – loin de là – les Rebellomaniaques rebutés par le prix et/ou l'heure tardive.



Le fait que le set de **Rocca** ait été de qualité ne me fera pas changer d'avis. Un rebelle lui aussi ! A l'aise dans ses baskets, accompagné de **DJ Clyde** aux platines et d'un congaïste, il déversa puissamment son flow revendicatif avec des "*bâtards*" et des "*Jackie Chan*" dedans.

Lui aussi avait l'air déçu de l'affluence. Alors, il improvisa quelques paroles de circonstance : "*en comité réduit mais prêt à faire du bruit, en comité réduit, on est tous des V.I.P.*" Une cinquantaine de ses supporters absolus était massée devant la scène et s'égosilla sur "*Life Style*".

Mais ça ne suffisait pas. Plus tard, le Franco-Colombien lâcha "*quand je joue ça à Paris ou à Lyon, c'est le feu dans la salle !*" et alla même jusqu'à ajouter au milieu des paroles d'un morceau "*qu'est-ce qui se passe ce soir ?*"...

Son come back est pourtant réussi. Un beau moment d'émotion lorsqu'il présente "*Les Jeunes De L'Univers*" sur la musique de "*Chanter Pour Ceux*", "*un texte de 97 que j'ai écrit quand mon petit frère était en prison*". A chacun de ses "*je représente*" retentissait l'écho du public "*nous représentons*". Ce fut une des flammèches que le pyromane **Rocca** parvint à allumer.

Rémi Faure (artiste multifacettes et gérant de la Papeterie Technique) : "*Même si je deviens vieux et con, même si je perds mes cheveux et mes dents, je ne deviendrai jamais sourd*". La voix de *Martin Luther King* résonne : "*I have a dream...*" Deux phrases pour illustrer la passion de la musique et la propension au rêve qui animent *Ahmad*, le musicien en liberté.

Alors, nous aussi, faisons un rêve : qu'une pléiade de musiciens parmi les meilleurs de la région partagent tous ensemble la même scène pour jouer des compositions originales et quelques reprises. Ce rêve est réalité depuis quatre ans. Ça s'appelle **Musique Rebelle**, c'est mijoté par **Ahmad Compaoré**, c'est semestriel et c'est devenu carrément culte.

Faisons un rêve : que soient bannies les barrières dues à l'appartenance à un style de musique ou un continent. Ce rêve-ci se réalise à maintes reprises :

- Avec la merveilleuse voix de **Sibongilé M'Bambo** que viennent rejoindre le slam d'**Amahada Smis**, le jazz échappé des saxophones de **Fred Pichot** et **Fabien Genais** et le chant traditionnel occitan de **Manu Théron**. Ça s'appelle *For Lions*, c'est écrit sur une musique traditionnelle du Burkina Faso, le "*pays des hommes intègres*". L'Afrique occidentale y devient Afrique occitane ;



Crédit photos © Michel Brack



- Avec la touche lyrique (voix d'**Adila Carles**, somptueux violon de **Laure Bonomo**) apportée à *Summertime*, standard du jazz s'il en est, sublimement ponctué par la trompette de **Christophe LeLoil** ;
- Avec le flamenco intuitif, plaintif et envoûtant de **Julian Demoraga** que rejoint le groove des basses et des cuivres ;
- Avec le retour de **Rocca** et de son percussionniste pour une impro teintée de slam colombien ;
- Avec les musiques improvisées chères à **Ahmad Compaoré** lorsqu'il endosse le rôle de chef d'un orchestre de musiciens rebelles quoiqu'attentifs à son code.
- Et davantage d'éclectisme encore avec **Gari** du *Massilia Sound System*, **Jean-Marie Guyard** des *Black Brothers*...

Faisons un rêve : que soient intégrées à la musique des performances artistiques provenant des domaines les plus divers. Ce rêve-là est exaucé comme nulle part ailleurs à travers :

- les adroits jonglages footballistiques d'**Andrew Argent**, dans une alcôve d'abord, dans un exigu espace au cœur des musiciens ensuite ;
- la percutante et belle danse flamenco délivrée par **Sarah Moha** sur l'impro vocale de **Julian Demoraga** ;
- les vidéos d'**Ivan Chabanaud** qui au-delà d'illustrer fort à propos certains titres (*For Lions*) créent une originale ambiance visuelle ;
- l'énergie de la danse hip hop des trois membres de **All Styles Crew** sur du *Herbie Hancock* craché par la platine de **DJ Oncle Bo** puis sur *Don't Stop 'Til You Get Enough* de *Michael Jackson* joué par les Rebelles.



Difficile d'être exhaustif avec tant de richesses. Citons encore les présences inspirées de **Stéphane Mondésir** aux claviers, de **Wim Welker** à la guitare, des bassistes **Sylvain Terminiello** et **Denis Chauvet**, de **Kouly Barry** aux percussions, de **DJ Chica Underground** et **DJ Kayalik**, de **Julien Bayle** au laptop, d'**Ambo** à la voix et de **Mathias Mopty** à la batterie lorsque *Ahmad* quitte ses peaux pour diriger.



Le fil conducteur de ce **Round 9** était le retour aux sources de la musique noire. Celui du printemps prochain devrait être un hommage à la femme. Encore un vaste programme...

Alors, faisons un rêve : Que cette session de printemps de **Musique Rebelle** débute à 21 heures précises. Sans première partie. Comme elle le mérite...

Signature: [mcyavell](#)

Le 05/01/2011

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore/cabaret-aleatoire-marseille-3eme/critique-concert-1-41129-37375.htm>

MUSIQUE REBELLE - ROUND 9

La Marseillaise - 17.12.2010

la Marseillaise

La Marseillaise Vendredi 17 décembre 2010

Culture

11



Le légendaire rappeur Rocca (à gauche), invité-phare du percussionniste pied-poings Ahmad Compaoré (à droite), en live ce vendredi au Cabaret Aléatoire.

Hip hop / jazz / latin / blues. Ce soir, Ahmad Compaoré joue le 9^e round de ses rencontres scéniques. Sur le ring du Cabaret aléatoire : le rappeur Rocca, Dj Clyde ou Ahamada Smis.

Musique rebelle : 30 artistes, One Love !

Initié en Inde à Pondichéry il y a près de 5 ans et concrétisé à la Friche Belle de Mai au cours de jam sessions données au studio La Boîte à Musique courant 2007, le projet Musique Rebelle fait tinter son 9^e round ce vendredi sur la scène du Cabaret Aléatoire. Une scène bien remplie pour l'occasion, puisque le batteur et percussionniste Ahmad Compaoré -sémillant architecte de ce barnum musical-, a convié plus de 30 artistes à partir en live dès 20h30.

Saxophonistes et breakers prennent le maquis

Un festin nu qui vibre cette

nuit au son des musiques noires, de percussions débridées, d'afrobeat ou de free jazz. Les saxophonistes viennent en force -Raphaël Imbert, Fred Pichot ou Fabien Genais-, ainsi que les voix du blues, du ragga avec Gari de Massilia Sound System ou du slam, comme en atteste la présence par exemple d'Ahamada Smis, chanteur du spoken world phocéen.

La chorégraphie n'est pas laissée pour compte, puisque la danseuse flamenca Sarah Moha sera également de la party, ainsi que le All style crew, posse de breakers marseillais, vus récem-

ment à la Fiesta des Suds cru 2010.

Rocca, conçu pour Durer

Ce soir, le Noble Art risque de se tailler la part du lion puis qu'Ahmad Compaoré sort de sa grosse caisse le rappeur Rocca, star franco-colombienne du hip hop. Rappelez-vous : le Mc a posé sur le EP Conçu Pour Durer, premier opus de La Cliqua, formation culte de la scène rap hexagonale.

Rocca a sorti en 1997 *Entre deux mondes*, son premier album solo, considéré encore aujourd'hui comme une référence

du mouvement. A l'occasion de la réédition de son 1^{er} disque, le garçon revient faire feu en France avec un live composé de classiques, d'inédits ainsi que de nouvelles compositions.

Clyde, Dj expert de la Maison Mère

Accompagné d'un percussionniste, le rappeur se présentera sur scène au côté de Clyde, autre légende rapologique.

Ce Dj, également connu sous le blaze Jah Klyde -rastafarisme oblige-, ancien membre du groupe Assassin, est coupable avec Doctor L de la production des

principaux tubes du combo du 18^e arrondissement parisien. *Tout n'est pas si facile, Est-ce la vie ou moi ou La Fièvre*, morceaux tirés de Paris sous les bombes du Suprême NTM sont également signés de sa main (de maître). L'hiver va être chaud à l'Friche. Be there !

THEOPHILE PILLAUD

▲ « My cabaret goes jazz », avec Rocca, Ahmad Compaoré et leurs invités, ce soir à 20h30 au Cabaret aléatoire, Friche Belle de Mai, 41, rue Jobin, Marseille 3^e. Infos 04.95.04.95.09, cabaret-aleatoire.com, ahmadcompaore et roccaeloriginal sur mspace.com

J'ai proposé à **Ahmad Compaoré** une interview pour parler de son parcours musical et du concept **Musique Rebelle** dont le **Round 9** emplira le **Cabaret Aléatoire** vendredi 17 décembre. L'homme est tellement passionné qu'au bout d'une demi-heure, il n'avait passé en détail que cinq de ses vingt années de musicien en liberté. Une retranscription en aura lieu plus tard. L'actualité, c'est **Musique Rebelle**, le projet biannuel qu'il porte à bout de bras avec Agnès Petrausch, sa chargée de communication, collaboratrice et manager. Pour une meilleure compréhension de certains passages sachez qu'**Ahmad Compaoré** a été à deux reprises lauréat du programme Villa Médicis Hors Les Murs (CulturesFrance) ce qui l'a amené à effectuer deux séjours à l'étranger : le premier en Inde, le second au Japon...

Quand et comment est née **Musique Rebelle** ?

Agnès : Le premier **Musique Rebelle** c'est janvier 2007.

Ahmad : Non, **Musique Rebelle**, ça a commencé en Inde, on avait rencontré un Français, un prof de maths à l'Ecole Française de Pondichéry. Il avait un lieu qui s'appelait *Le Rêve Bleu* comme dans *Aladin*. Il y avait quelques chambres, c'était plutôt guest house, pour recevoir les Européens. C'était pas très cher et on se retrouvait dans un endroit convivial, peinture, expos... Mais il n'y avait pas de musique du tout. On a lancé un truc en 2005. On s'est demandé si c'était possible de faire des boeufs. Alors j'ai appelé *Siddhartha Patnaik*, un guitariste qui a invité des musiciens de Delhi pour Pondichéry (il faut prendre l'avion). Il y avait un bassiste réunionnais, *Michko*, qui était là en même temps que moi pour un projet artistique (arts plastiques). Il a un groupe qui s'appelle *Ziskakan*. Ils sont venus jouer à *La Fiesta des Suds* il y a deux trois ans... J'avais invité un autre batteur aussi, qui est venu de France. Il y avait aussi des tablistes, des chanteurs, des guitaristes ? Et voilà comment ça a commencé, c'était une super belle soirée. **Musique Rebelle** est parti d'ici.

Agnès : On l'a fait trois / quatre fois, une fois par mois en fait. Et on s'est dit "*quand on revient, on le fait à Marseille*".

Ahmad : Quand je suis revenu, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts avant qu'on prépare **Musique Rebelle** pour de bon.

Agnès : Le retour d'Inde a été un peu dur. On était parti 6 mois. Quand tu es revenu ici, c'est comme si on t'avait oublié.

Ahmad : Carrément. Et même pour moi, c'était difficile de changer de couleur. Tu arrives ici, tout est gris...

Le dépaysement devait être total en effet...

Agnès : ça ne nous a pas fait ça pour le Japon, mais après l'Inde, on a eu une période difficile...

Ahmad : C'est l'expérience qui fait que ça a été moins difficile. Mais l'Inde, tu imagines, les couleurs : jaune, rouge, vert, noir, des couleurs partout. Quand tu arrives à Paris, tu ne comprends plus rien. C'est gris, j'étais démoralisé, on ne voulait pas revenir. Psychiquement, c'était dur...

L'idée de **Musique Rebelle** est donc née en Inde, mais le n°1 a eu lieu à **La Friche** ?

Agnès : Au début, c'était au Studio.

A La Boîte à Musique ? Je ne connais pas.

Ahmad : Il faut que tu viennes, c'est la caverne d'*Ali Baba*.

Cette première édition n'était pas aussi importante qu'aujourd'hui, je suppose. Il y avait qui ?

Agnès : La première fois, il y avait plus de musiciens que de public.

Ahmad : Il y avait quelques copains des musiciens et on était 10-15 maximum. Il y avait *Edmond Hosdikian* qui était là, j'ai commencé avec lui, on faisait des duos. (le duo a justement été reformé la semaine précédant l'interview).

C'était des jam sessions en fait ?

Ahmad : Oui.

Agnès : Au début on en faisait une fois tous les deux-trois mois à la *Boîte à Musique*. Il y en a eu quatre et après on s'est dit : il faut qu'on en fasse deux par an. La cinquième édition, c'était en février 2008 à *La Mesón*. Ça avait très bien marché. C'était une carte blanche.

Et à La Mesón, les musiciens étaient déjà les mêmes que ceux de ton quintet ?

Ahmad : Non. Il y avait *Hervé Samb*, *Uli Wolters*, *Cyril Benhamou*, *Fred Pichot*...

Agnès : Ca s'est vraiment mis en place en septembre 2008 avant le départ au Japon.

Ahmad : Oui. J'en ai fait une avant de partir. C'était pour fêter mon départ pour le Japon, pour donner une raison valable à *La Friche* d'accepter de faire le truc à l'extérieur. On ne pouvait plus accueillir dans le studio. C'était blindé. On était monté à 70 personnes, ça ne rentrait pas mais c'était super beau. C'est un peu comme à *La Mesón*, tu vois, tout le monde par terre avec des coussins. Mais les moments informels comme ça, j'adore ! C'est du cash.

Comment ça se passe, au niveau des invitations. Trouver une date qui convienne à tous ne doit pas être facile.

Ahmad : On fixe d'abord la date, ils me disent s'ils sont disponibles et après on voit comment on peut travailler. Pour les répétitions, pour le répertoire.

Et pourquoi cet éclectisme ? Est-ce que tout ce qu'on trouve dans *Musique Rebelle* correspond à tes goûts ? Parce qu'on trouve du hip hop, de la musique électronique...

Ahmad : Il faut casser les codes. La principale composante de *Musique Rebelle*, c'est la confrontation entre nous et les styles de musique. Par exemple, *Raphaël Imbert*, quand il fait du jazz, il est tout seul de son côté, *Cyril Benhamou* avec ses projets tout seul de son côté... On n'arrive pas à partager la musique ensemble. Si on fait du jazz, on joue avec eux, si on n'en fait pas on ne joue pas. Alors j'ai proposé à tout le monde de se rassembler sur une musique universelle où tout le monde peut se retrouver mais en même temps se confronter. Tu peux mixer le jazz avec le hip hop comme *Ahamada Smis* par exemple. Pour moi, y'a pas assez d'échanges à Marseille...



Ce n'est pas seulement propre à Marseille, c'est un peu le cas partout, non ?

Ahmad : Oui. Mais par exemple au Japon, ils font beaucoup de choses ensemble.

Agnès : Au Japon, tu peux avoir une performance de théâtre kabuki avec des rockers complètement déjantés ou de la musique électronique.

Ahmad : C'est ce contraste qui est super. Et puis ça me plaît d'ouvrir l'éventail. C'est le travail que j'ai appris avec *Fred Frith*. Il m'a dit : "*il faut tout jouer, il faut tout aimer, il y a des bonnes choses partout.*"

Pour la neuvième édition est invité *Rocca*. Ca aussi, c'est un souhait de ta part ?

Ahmad : C'était une proposition par rapport à ce que je cherchais. C'est du hip hop, ça booste, c'est fort, c'est actuel. Il jouera en première partie. Il a un percussionniste colombien, c'est assez original. Il va faire une heure de show.

Tu seras guest ?

Ahmad : Non, on va voir quand il arrive mais je ne pense pas.

Le public risque d'être totalement différent par rapport aux éditions précédentes...

Agnès : C'est un peu un challenge. On tente l'expérience d'un co-plateau.

Ahmad : Tu connais *Rocca* ?

Très peu, je connais son vieux titre sur la chanson de Michel Berger "Chanter Pour Ceux Qui Sont Loin De Chez Eux". Et je crois savoir qu'il fait une tournée européenne avec son nouveau groupe.

Agnès : On s'est dit pourquoi pas ? Ca va peut-être amener un autre public aussi, qui par ce biais va découvrir *Musique Rebelle*.

Ahmad : De toute façon, après *Rocca*, *Musique Rebelle* est là. C'est un peu comme pour *Musique Rebelle Round 8* où on avait invité plusieurs groupes (*Splash Macadam*, *Big In Japan*) qui faisaient deux morceaux chacun. C'est un peu pareil sauf que là c'est un seul artiste qui fait un show d'une heure. Ca évite de se compliquer la vie avec la technique parce que *Musique Rebelle*, c'est beaucoup de musiciens, de performers. Ca prend forme de mieux en mieux.

Les invités sont encore nombreux pour cette édition. La liste prévue est définitive ?

Agnès : Il ya quelques rectifications par rapport à la première. On t'envoie la nouvelle (*reçue en effet le jour-même, voir ci-dessous*). Il y aura en plus *All Style Crew*, du hip hop, break dance.

Ahmad : Pour que ça mette un peu d'ambiance dans le public. Ils sont très très forts, tu vas être surpris.

C'est ce qui fait le charme de *Musique Rebelle* : les découvertes : Il y avait eu la peinture en direct dans le Round 7, le Collectif MarCél et la boxe dans le Round 8...

Ahmad : Oui. Là ce sera danse. C'est des fous ces petits jeunes. Tu ne les connais pas ?

Non.

Ahmad : Et *Andrew Argent*, tu ne connais pas non plus ?

Non plus.

Ahmad : Ne va pas chercher sur Internet, il faut que tu découvres à *Musique Rebelle* (rires).

Mais toi, tu les connais d'où ? Il y a eu des trucs improbables comme *Goldenberg & Schmuyle* au Round 8...

Ahmad : C'est des rencontres. Par exemple, *Andrew Argent* je l'ai connu avec mon fils en allant à son club de ballon. Pour *Goldenberg & Schmuyle*, je connais *Squaaly* depuis très longtemps. Ils m'ont fait faire avec *Kabbalah* un remix. C'est moi qui suis à la batterie. Pap badadabam Pap badadabam.

La disposition du *Cabaret Aléatoire* sera à peu près similaire au Round 8 ?

Agnès : Dans l'alcôve gauche, y'aura l'expo photos, au milieu *La Force Molle* et à droite ce sera la danse et les perfs.

Ahmad : Oui, parce que c'est près de la scène et on peut communiquer pour jouer ensemble. Y'a aussi *Julian Demoraga*, c'est un chanteur de flamenco, mais électronique. Il aime bien l'impro et il est dans un état d'expérimentation. On va improviser sur un morceau jazz et on va l'amener vers le thème, cadré.

Vous avez décidé d'un rythme régulier pour *Musique Rebelle* ?

Agnès : Maintenant, c'est deux éditions par an : printemps et automne. Là c'est un peu tard en automne. Sinon, c'est avril-mai et novembre. Ca se prépare trois quatre mois en amont et c'est intensif depuis deux mois. Tout mettre en place : la logistique, les répétitions, faire que tout le monde puisse se voir et travailler ensemble, c'est un vrai casse-tête. Là on a commencé à y réfléchir en août: choisir le thème, l'idée, la trame.

Ahmad : Le thème c'est la musique noire et le retour aux sources. C'est pour ça qu'il y aura beaucoup de jazz, beaucoup de musique noire, beaucoup de danseurs.

Agnès : Parce que chaque édition a un fil conducteur.

Ahmad : Le prochain, je le dis qu'à toi, ce sera hommage à la femme. Donc on invitera beaucoup d'artistes féminines.

Agnès : La dixième édition sera consacrée aux femmes et en particulier la femme dans le jazz.

Ce Round 10 devrait survenir au printemps 2011. En attendant, ce round de fin d'année devrait nous permettre de passer une belle soirée d'une impressionnante richesse. Les découvertes devraient être légion. Comme d'habitude.

Signature: mcvavell

Le 12/12/2010

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore//critique-concert-1-41129-37169.htm>



Ahmad Compaoré

Ahmad Compaoré : un inconnu célèbre

Festival ou pas, Musique Rebelle est en tout cas une proposition atypique, aussi plurielle et exemplaire que le parcours de son instigateur, Ahmad Compaoré

Musique Rebelle, huitième édition, capte de plus en plus l'attention et dispose de davantage de moyens avec l'implantation au Cabaret Aléatoire. Grand rassembleur d'énergies, le batteur Ahmad Compaoré a placé ces rencontres (réunissant plus de cinquante artistes) sous le signe d'une peinture en couleurs. Musique Rebelle prolonge et élargit collaborations et complicités, à l'inverse des grosses machines festalières, des méliages de surface, des fusions de pacotille. C'est son principe que d'être rebelle à la banalité et de ne pas s'endormir à l'ombre des subventions (« *La vraie musique contemporaine, vivante, mutante et libre* », lit-on sur le flyer : la formule n'est pas mauvaise). La manifestation s'est bâtie en trois ans, du cocon de La Boîte à Musique en passant par La Mesón, le



premier grand pas vers l'extérieur, jusqu'au Cabaret Aléatoire. L'itinéraire personnel d'Ahmad Compaoré force le respect : année après année, il a tissé son univers fait de collaborations, d'amitiés surtout. Cet enfant des quartiers nord a vu d'un coup s'ouvrir l'horizon en la personne de Fred Frith, grand maître ès musiques improvisées. « *Il m'a appris le silence* », dit éloquemment Ahmad, qui a grandi à l'écoute du blues, du funk et du R'n'B. Le reste de son odyssée s'écrit au jour le jour avec « *force et persévérance* », grâce à sa capacité à s'accrocher. A Marseille, la culture a rarement rimé avec aventure, aux yeux des institutions du moins. C'est en Afrique, au Japon, en Inde qu'Ahmad a su trouver l'énergie pour rebondir. Au fil des ans, il a multiplié les collaborations, côtoyé le Gotha des musiques improvisées (Jamaaladeen Tacuma, Marc Ribot...). Il nous parle longuement de toutes les étapes de « son » Musique Rebelle, surtout de tous ceux qui l'ont aidé, de son « *frère en musique* », Jean-Marc Montera. Il n'oublie rien, ni personne. Il n'aime guère se mettre en avant. C'est légitimement à nous de le faire.

Armand Ménard

Le 17/04 au Cabaret Aléatoire. Rens. 04 95 04 95 04 / www.myspace.com/ahmadcompaore



Ahmad Compaoré : la fureur du son

Publié le 24 avril 2010
par [Laurent Coupet](#)

Nous avons eu la chance, après avoir assisté ce samedi 17 Avril au concert « Musique Rebelle - Round 8 », de pouvoir nous entretenir un moment avec le batteur Ahmad Compaoré ; une occasion de faire avec lui le bilan de cette huitième rencontre musicale, investissant pour la première fois le Cabaret Aléatoire de la Friche Belle de Mai.

Vu le résultat ébouriffant, gageons que c'est loin d'être la dernière !

Ahmad Compaoré aime la musique, les musiques « mutantes et libres » comme il les définit lui-même.

Il est l'un de ces musiciens qui ne connaissent pas les frontières musicales qu'imposent trop souvent les gens sans imagination, qui ne voient là qu'un business comme un autre.

D'ailleurs, pour partager avec un public toujours plus nombreux sa passion dévorante pour tout ce qui touche au son, il franchit régulièrement les frontières - les vraies -, comme récemment au Japon.

C'est sans doute à cela que l'on reconnaît les bons musiciens, ils rentrent dans le monde de la musique comme on entre en religion (dans le sens le plus positif du terme), sont habités, complètement animés par une force qui les dépasse et les pousse à se surpasser.

Ainsi, Ahmad est-il complètement habité, possédé.

La musique rythme sa vie depuis toujours (ayant pratiqué la boxe, il rythmait certains entraînements de sa batterie !), et c'est tout naturellement qu'au fil des rencontres, il en a fait son métier.

Le rapprochement fait ici entre la Musique et le sentiment religieux dans ce qu'il a de plus noble n'est pas gratuit. Le mot « religion » vient du latin « religere », qui signifie « relier » (les hommes entre eux, les hommes à (ou aux) Dieu(x)).

De son côté, Ahmad a l'ambition de relier, à travers son événement « Musique Rebelle », les musiciens marseillais entre eux, et avec le public.

Il se bat pour faire vivre la scène musicale marseillaise, pour la faire respirer, sans distinction de style. Il semble que pour ce qui est de relier les musiciens au public, tout du moins, ce soit réussi : cinq cent personnes ayant fait le déplacement pour ce huitième round !

Il l'admet pourtant lui-même, il ne savait absolument pas combien de personnes allaient venir, ni comment serait perçu le concert. « Pour le premier round, il y avait dix personnes ! » (en dehors des quatre musiciens dont lui-même) se rappelle-t-il.

C'est à force de sincérité dans la démarche, de persévérance, et grâce au bouche-à-oreille qu'un public toujours plus nombreux est venu se presser pour assister aux rounds suivants. Tant et si bien que, malgré le manque cruel de moyens financiers, jusqu'à une centaine de personnes se sont retrouvées dans son studio de répétition « La Boîte à Musique » à la Friche qui atteignait ainsi au round 6 sa capacité maximale.

La demande l'a conforté dans son désir de passer à la vitesse supérieure (et l'y aurait contraint de toutes manières).

« J'ai envie d'en faire un vrai festival », nous confie-t-il, tout en déplorant encore une fois le manque de moyens.

Mais la motivation, et un sens aigu de la persévérance le poussent à avancer malgré tout, dans une totale sincérité. Cette sincérité, cette ouverture au monde et aux autres à travers l'art était plus que tangible lors du mémorable concert de samedi.



La qualité des artistes présents était impressionnante comme la variété des styles musicaux, du rock au human beatbox, en passant par le hip hop, le Jazz, la Soul, le Funk, l'électro et les nuances de musique expérimentale qui caractérisent plus particulièrement la sensibilité artistique d'Ahmad (cf. son travail avec Fred Frith, pour ne citer que lui).

Malgré tout, il faut bien avouer qu'on se demandait, en voyant l'affiche, quelle forme exacte allait finalement prendre l'évènement. Soixante artistes, dont une bonne quarantaine de musiciens, des plasticiens, des peintres, une démonstration de boxe... comment tout cela allait-il tenir en une seule soirée ? Serait-ce cohérent ? Est-ce que ça n'imploserait pas finalement dans un désordre inintelligible ?

Toutes ces interrogations furent balayées aussitôt arrivé sur place, lorsque les deux premiers groupes ont commencé à jouer, puis le troisième... Pas de temps mort.

Entre deux artistes, un DJ tient le public en haleine avec des vinyles très pertinents.

Ahmad se dit être « un révolté de la diversité musicale », et souligne qu'il a l'esprit rock, presque punk, bien qu'étant plus Jazz musicalement.

Le résultat faisait penser, lorsqu'il dirigeait tel un chef d'orchestre, à Mr Bungle ou Naked City.

Fred Frith, dont il parle comme de son « père spirituel, qui lui a ouvert les yeux et les oreilles » n'est ainsi jamais loin, finalement, tout comme les influences de Marc Ribot, Jean-Marc Montero ou Jamaaladeen Tacuma.

Dans ce joyeux foisonnement d'énergie, malgré la variété impressionnante des personnes présentes, à la fois sur scène et dans le public, tout était, en fin de compte, étrangement cohérent.

Avec le recul, la raison de cette cohérence paraît évidente : rien n'a été laissé au hasard. Tout était supervisé par Ahmad Compaoré, dans une jubilation palpable, tant de sa part que de la part des divers intervenants. Le public, très attentif de bout en bout, était captivé.

Tel un (bon !) réalisateur de cinéma, il nous a embarqués dans son monde pour une soirée, nous faisant partager son amour inconditionnel pour la Musique avec un grand « M », mais aussi pour la boxe et les arts martiaux « Je suis fan de Mohamed Ali et de Bruce Lee », la peinture, la photo...

On avait finalement l'impression de rentrer dans sa tête !

« Ce que j'essaye de faire, c'est d'être sincère, de ne pas faire semblant ».

Le moins que l'on puisse dire, c'est bien ça : Ahmad Compaoré ne fait pas semblant ! Il se démène, mobilise toute son énergie - et il en a ! - pour faire bouger les choses à Marseille, que les musiciens soient enfin plus reconnus.

« Il y a 4 mois de travail derrière nous » a-t-il précisé, en soulignant que tous les artistes sont venus jouer en grande partie grâce à l'estime qu'ils lui portent, mais aussi pour partager un grand moment de complicité musicale.

« Je suis un rassembleur d'énergies », nous a-t-il dit, tout en pointant le fait qu'il est urgent que les responsables politiques prennent conscience qu'ils sont assis sur une mine d'or. Que l'incroyable richesse de la scène marseillaise doit absolument être mise en avant.

« Il y a un grand besoin de subventions, a-t-il insisté, c'est une nécessité pour l'essor culturel de la ville ».

Marseille étant capitale européenne de la culture pour 2013, espérons que les initiatives culturelles dont celle de Musique Rebelle seront finalement soutenues comme elles le méritent, à la mesure de leur succès grandissant.

En 20 ans de résidence à la Friche, nous confie Ahmad, c'est la première fois qu'on le soutient pour organiser un événement de cette ampleur au Cabaret.

On peut de notre côté espérer que cette heureuse initiative soit renouvelée et traduise une volonté qui s'inscrive dans la durée.

« Un grand merci à la Friche et au Cabaret ! » Conclut-il.

Espérons que le prochain round soit celui de la consécration. En tous cas, nous y serons, et vous conseillons vivement d'y aller !

Et merci à la Friche de notre part à nous aussi, pour ce grand moment sonore !

Plus que la musique, tous les Arts ont été rebelles en ce samedi soir d'avril.

21h00 **Architecture rebelle** avec le Cabaret Aléatoire relooké : à l'extérieur, trois grands panneaux de **MarCél** sont suspendus au mur de la cour. A l'intérieur, les niches sont pensées pour proposer des expos. Beau travail architectural également en ce qui concerne la perspective de la scène, savamment agencée pour y loger une vingtaine de musiciens : des plateformes de hauteurs diverses, deux batteries au fond sur un plan supérieur.

21h00 **Cuisine rebelle** : dès la billetterie passée, les spectateurs viennent grossir une queue dans la cour, certains sans trop savoir pourquoi. L'art culinaire n'est pas oublié : un savoureux couscous et un thé à la menthe accompagné de divins gâteaux maison récompensent notre patience.

21h15 Pendant que nous faisons la queue, les premiers sons parviennent de l'intérieur. Malgré mon empressement à terminer mon couscous, plus proche de la glotonnerie que de la gastronomie, je n'assisterai pas au set de **AimbAss**.

21h25 **Photographie rebelle** : L'une des niches abrite les délires de **Pierre Gondard** et de **Kenzo** mis en scène pour certains (une femme nue contemple les voitures sur un pont au-dessus de l'autoroute), pris sur le vif pour la plupart (maréchaussée en pleine (in)action, sans-abri au Métro Noailles...)

21h30 **Splash Macadam**. J'avais découvert ce combo en showcase à Lollipop où le son saturé ajouté à leur démarrage très tardif ne m'avait pas incité à m'éterniser. Là, je reste concentré sur leur prestation. Des compositions à mi-chemin entre *Franz Ferdinand* et *The Clash*, des riffs de guitare qui font mouche, une rythmique efficace et de l'énergie débordante en concentré (3 morceaux = 10 minutes). Celle du batteur, maintes fois mise en valeur dans ces colonnes, a certainement été atténuée par son éloignement de ses deux compères, sa batterie étant tout au fond de la scène, cinq bons mètres derrière le duo guitare/chant – basse qui capte tous les regards. J'en aurais bien pris cinq minutes de plus.



21h40 **Peinture rebelle** : Pendant que le DJ lance *Obladi Oblada*, on s'approche de la niche centrale : outre les panneaux extérieurs, la peinture est mise à l'honneur ici avec une peinture en direct. Et en duo : sur un écran blanc sont projetés des animations (ombres de boxeurs). **Céline Gauthier** et **Marc Hernandez**, quelquefois avec un pinceau dans chaque main laissent libre cours à leur inspiration sur la toile pendant toute la soirée.

Intéressant de voir le travail évoluer au fil des minutes, tantôt en pleine lumière, les ombres des boxeurs s'y mouvant, tantôt dans l'obscurité lorsque les films sont en négatif, les silhouettes des boxeurs dévoilant alors d'infimes parties de la toile (collectif **La Force Molle**), épaulé par la régie technique Tabarnak/L'Art en Live.

21h45 **Big In Japan**. Si le nom du groupe peut laisser penser à un hommage à *Tom Waits*, le propos n'est pas le même. Là encore, l'énergie est communicative, en premier lieu celle du remuant chanteur dont l'accent anglais facilement compréhensible pour des Japonais contribuera peut-être à les rendre grands un jour dans l'archipel. *"On passe le 24 avril à la Machine à Coudre !"* Pas étonnant : pêcheur, carré, une basse qui fait groover le tout et des compos très intéressantes comme *All Right*. J'avais entendu *"All I Eat"*, mais leur espace m'a fait corriger ma mauvaise compréhension. Ça fait longtemps que je pratique plus, faut dire. J'en aurais bien pris dix minutes de plus.

22h00 **Poésie rebelle** : plusieurs slammeurs se succèdent. Je ne vais pas chroniquer, c'est mon côté rebelle à moi. Leur succède **Micflow** et son human beatbox très varié. *"Y'a juste un micro"*, croit-il bon d'expliquer pour ceux qui découvriraient la discipline. Par la suite, une partie des percus ne sortira pas de sa bouche puisque **Couli Barry** (sauf erreur) ajoutera son djembé.



22h10 **Multimédia rebelle** : **Goldenberg & Schmuylle**. La preuve qu'ils sont rebelles, c'est qu'avec un nom pareil, ils sont trois ! Des images projetées sur les deux écrans géants, des sons et la voix de **Goldenberg** (ou de **Schmuylle** ou d'aucun des deux allez savoir) qui décline *"nous sommes tous Goldenberg & Schmuylle"* sur *"Billy Idol, mon idole"* et tout ce qui bouge dans la salle et ailleurs. *"On passe au Café Julien le 29 !"* Pas étonnant : au Café Julien, ils sont tous **Goldenberg & Schmuylle**...

22h20 Première apparition du rebelle en chef, **Ahmad Compaoré** qui agrmente un remix de *Kabbalah* lancé par **Goldenberg & Schmuylle** de sa puissante force de frappe.

22h30 **Astronomie rebelle** (ou **sculpture rebelle** ?) : l'ovni de la soirée est mis en orbite par cinq sculpteurs de sons du **Collectif 201**. Trois laptops (!), une console et un ordibaby permettent à ces diffuseurs sonores de sonder aléatoirement le bien nommé Cabaret. Compositeurs en temps réel adeptes du tout-électronique, ils me rappellent ma visite d'un salon du logiciel libre où des barbus créaient de la musique à partir de leur joystick.

La démarche est la même en plus élaborée : joystick, claviers (probablement qwerty si ce sont des purs et durs) et touches créent un univers parfois sidéral, souvent urbain. Dans ce genre de performance, j'adore rechercher les réactions des spectateurs : on peut y déceler amusement, intérêt, passion, stupéfaction, rejet ou horreur. Certains en auraient bien pris 15 minutes de moins.

23h00 Ils ont en tout cas créé chez moi un trou noir. J'ai dû aller me rechercher un thé à la menthe pour revenir sur terre, j'ai regardé le stand de jolis T-shirts **ByZoo** pendant que sur la scène **Aïssa Mallouk**, **Couli Barry** et **Micflow** (NDP : pas vu MicFlow moi) proposaient du hip hop. Mais j'étais encore trop secoué pour apprécier.

23h15 **Boxe rebelle** : le Noble Art est également à l'honneur avec **Patrice Bertolini**, entraîneur au *Sporting Club Marcel Cerdan*, dont la force de frappe et le jeu de jambes nous font patienter pour le plus gros set de la soirée. Ses directs, crochets et autres uppercuts assénés à l'imposant mais impuissant sac de sable suspendu mettent la barre très haut pour le percussionniste en chef **Ahmad Compaoré**.

23h20 **Musique Rebelle**. Un plateau impressionnant avec une vingtaine de musiciens. J'ai vu (et adoré) nombre d'entre eux dans de multiples projets. Je ne mets pas les liens, ça va me prendre la journée : les saxophonistes **Fred Pichot**, **Raphaël Imbert**, **Fabien Genais**, **Dolf Pleiter**, le trompettiste **Christophe LeLoil**, le violoncelliste **Emmanuel Cremer**, le guitariste **Wim Welker**, la chanteuse **Marion Rampal**, le claviériste **Fabien Ottonnes** et bien sûr **Ahmad Compaoré**.

Je n'ai vu certains autres qu'au sein de **Musique Rebelle** (je sais, c'est mal, mais je vais réparer ça incessamment) : **Christian Brazier** (contrebasse), **Philippe "Mao" Le Rabo** (basse), **Hakim Hamadouche** (mandoluth). Et je sais c'est très très mal mais je répare ça dès que possible, je n'ai jamais vu **Lamine Diagne** (saxo), **Jean-Marc Montera** (guitare), **Laure Bonomo** (violon) et ceux que je n'ai même pas reconnus (honte à moi !).



Dans une première pièce free où chacun s'échauffe, cherche des bouchons pour ses oreilles, s'évertue à adresser des grands gestes à l'attention des ingénieurs du son censés régler le retour, métier ingrat s'il en est ce soir, c'est un joyeux foutoir : deux basses, une contrebasse, trois guitares, deux batteries qui jouent en même temps et un ordibaby qui vous demande d'épeler poulet, ça vaut le détour.

Mais par la suite, la mélodie distillée par les cordes (guitares, violoncelle, violon), celle du soprano de **Fred Pichot** qui nous prend pour des serpents à lunettes et nous charme sans peine et le baryton de **Dolf Pleiter** sont un beau préliminaire pour ce qui suit : un *Hymne A L'Amour* en anglais chanté par **Saleeh**, fleuri par le saxo et les exquies "ooh ooh" de **Marion Rampal**.

Auparavant, les cinq saxos et la trompette avaient joué le thème d'une prenante composition d'**Ahmad**. **Raphaël Imbert** (excellent comme toujours) et beaucoup plus brièvement **Lamine Diagne** (ça donne envie de le voir) ont eu l'occasion de s'exprimer en solo.

En revanche, les créateurs que sont **Genais**, **Brazier**, **Cremer**, **Montera** et **Welker** ont peu eu l'occasion de s'exprimer. Ils devraient se rebeller pour le round 9, réclamer vingt minutes de plus pour *Musique Rebelle*, ce qui leur ferait quatre minutes de solo chacun.

La fin du set mérite quatre étoiles à elle seule, lorsque les *Rebel Singers*, les *Rebel Strings* et les *Rebel Horns* ajoutent leurs talents sous l'égide d'**Ahmad**.

01h 10 **Arts visuels rebelles**. Les écrans géants continuent à proposer des créations originales pendant la pause, aucun temps mort pour les yeux. Ni pour les oreilles d'ailleurs, puisque le DJ choisit avec soin ses vinyles.

01h20 **Occitanologie rebelle** (mais si, c'est un art !) : **Papet Jali** et **Gari** du *Massilia Sound System* nous concoctent un aioli monstre avec l'aide de **Manu Théron** du *Cor de la Plana*. Belle association complétée par les toujours présents *Hakim*, *Fred Pichot* et *Ahmad* et un flûtiste non identifié (Renseignements pris, il s'agit de **Valentin Benoît** (flûte peuhle)). Boulègue !

01h30 **Danse Rebelle** : cette fois, **Sarah Moha** n'est pas présente en live mais une projection vidéo de sa danse flamenco était prévue. Si elle a eu lieu, ça m'a échappé. C'est le public qui s'est chargé d'assurer ce chapitre, l'heure boîte de nuit et le dynamisme des Massiliotes aidant.

01h40 **Cinéma rebelle** : le 7ème Art n'a pas encore été invité à la fête. Voilà qui est fait avec le thème de *James Bond* magistralement joué par les inusables **LeLoil**, **Pichot** et **Pleiter**.

02h00 **Musique au comble de la rebellitude** : le désormais culte code d'**Ahmad** étreigné ici-même puis peaufiné à la *Cité de la Musique* est remis en pratique. Dix minutes de plaisir des yeux : on se délecte à observer le batteur devenu chef d'orchestre et l'attitude attentive et aux abois des musiciens. Certains ont ce regard inquiet de l'écoulier qui ne connaît pas vraiment sa leçon et redoute d'être interrogé. Heureusement les bons élèves leur soufflent les réponses ou répondent à leur place...



02h10 **BD rebelle** : pour le Neuvième Art, désolé, je n'ai rien trouvé. A part que c'est *Pirlouiiiit* qui assure l'illustration de cette chronique. Et que j'attends la sortie du volume 9 de *Musique Rebelle* avec impatience. Parce que même si on peut difficilement tout apprécier avec une telle diversité, aucun des participants ne mérite d'être bâillonné et ficelé comme *Assurancetourix* à la fin de l'histoire.

Signature: mcyavell
Le 19/04/2010

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore/cabaret-aleatoire-marseille-3eme/critique-concert-1-41129-33723.htm>

Samedi dernier, un déluge s'est abattu sur les Bouches du Rhône. Alors que le Festival *Zik Zak* était purement annulé et la *Fête de la Paix* à Aubagne fortement perturbée, **Musique Rebelle Round 7** a eu lieu dans des conditions normales ou presque. **Ahmad Compaoré** s'est démené pour trouver un plan B à cet événement initialement prévu en extérieur à la Friche. Le grand hangar a été le théâtre d'un véritable inventaire à la *Prévert* :

*"Une douzaine d'huîtres un citron un pain
Un rayon de soleil
Une lame de fond
Six musiciens
Une porte avec son paillason
Un monsieur décoré de la légion d'honneur"*



On n'est pas loin de la vérité. Sauf pour les six musiciens qu'on peut sans peine multiplier par 5. Etrange concept que celui de cette soirée. A l'entrée, la caisse où on nous demande d'acquitter la symbolique somme de 3€ d'adhésion à la *Boîte à Musique*. Au fond, le lieu où vont se succéder les différents artistes dans des sets courts mais efficaces. Lorsque je suis arrivé, **Cyril Benhamou** y jouait du piano accompagné de **Wim Welker** à la guitare. La soirée n'avait apparemment pas encore officiellement débuté mais c'était plaisant de revoir des visages familiers vus respectivement avec *Namasté !* et *Karine Bonnafous*.

Les groupes se succèdent donc, quelquefois sans présentation aucune, quelquefois dans un micro pas ouvert. C'est ainsi que le nom du premier groupe m'a échappé. Renseignements pris, il s'agit de la chanteuse **Annabelle Cateau**. Son projet **Mopti** signifie "croisements" en langue peuhle. Accompagnée de **Maya Giudicelli** au chant, **Samuel Modestine** au sax, **Wim Welker** à la guitare et de deux percussionnistes. Ils étaient venus en résidence de création au studio *La Boîte à Musique* en septembre 2008 pour enregistrer et finaliser leur projet... Leurs trois titres invitent au voyage : un tour du monde des îles, un morceau nommé *Bienvenue en France* et surtout le dernier, revendicateur, quasi Stivellien mais sans biniou, appuyé sur une vraie mélodie et une orchestration pêchue achevée en apothéose par un solo de saxo.

Une bière pas décapsulée
Ahmad qui transporte deux grosses marmites
Trois musiciens

Le groupe suivant **Ultrateckel** constitué de **Christian Vauthier** (guitare), **Denis Chauvet** (basse) et **Benjamin Cognata** (batterie) officie déjà. Moins ma tasse de thé. Ils jouent seulement deux titres.

Des biscuits apéritifs offerts
Du hip hop
Une exposition d'altotypes d'Alfons Alt
Une blonde avec une guitare

Sophie Gonthier aka *Anything Maria* est invitée aussi. Trois titres seulement mais trois joyaux. Le deuxième, une reprise pas reconnue, me laisse imaginer qu'elle est la fille cachée d'*Elvis* et *Emmylou Harris*. Sur le dernier, impossible de ne pas citer encore une fois *PJ Harvey*.

Des transitions assurées par DJ Boris 51
Du free jazz
Une danseuse de flamenco
Une estrade en bois

Ahmad est aux percussions lorsque s'approche **Sarah Moha** dans une seyante combinaison bleue. Improvisation lors de l'approche, défoulement lors du contact des chaussures avec l'estrade, *Sarah* devient pantin désarticulé et *Ahmad* marionnettiste.

Du thé à la menthe
Un chef d'orchestre
Des partitions



Cyril Benhamou et *Wim Welker* sont de retour. D'autres visages connus les accompagnent : **Christophe Leloil** à la trompette, **Fred Pichot** (*Namasté !*) au saxophone. Ils jouent sous la direction d'*Ahmad* qui regagne ensuite sa batterie. C'est Christophe Leloil qui se taille la part du lion avec un solo qui nous fait oublier qu'il est déjà très tard.

Des brochettes de fruits (offertes)
De la danse hip hop
Une toile blanche
De la peinture pas si aléatoire que ça

Sami Amdouni enduit de jaune, de bleu puis d'orange passe en revue l'ensemble des figures du hip hop sur un support soigneusement préparé pour réaliser six toiles en direct. Sur une main, sur la tête, ses mouvements contribuent à une originale "action painting".

Un gâteau préparé par la maman d'Ahmad (une tuerie !)

Des vidéos artistiques

Une musique rebelle

Cuivres et chant africain, jazz Vs hip hop, mandoluth (**Hakim Hamadouche**) et chant oriental (**Saleha Moudjari**) se succèdent avant qu'Ahmad, rebelle jusqu'à la coupe de cheveux, ne redevienne chef d'orchestre pour une cocasse improvisation dans laquelle les musiciens doivent connaître le code affiché :



Tout n'était pas parfait, notamment le son (le changement de lieu de dernière minute doit y être pour beaucoup), mais l'originalité du concept et l'énergie déployée par Ahmad forcent le respect.

Les adhérents à la *Boîte à Musique* qui ont laissé leur mèl recevaient le surlendemain le message suivant: *"Merci de tout coeur pour votre présence à Musique Rebelle Round 7. Votre générosité, soutien et fidélité me donnent la force d'avancer et la rage de faire encore mieux next time... Dans l'attente du prochain round, gardez l'esprit vif, l'oeil ouvert... et les oreilles avec! Musicalement rebelle, Ahmad."*

Signature: mcYavell

Le 24/09/2009

<http://www.concertandco.com/artiste/ahmad-compaore/friche-belle-mai-marseille/critique-concert-1-41129-30035.htm>



Ahmad Compaoré, le musicien rebelle

Publié le 16 septembre 2009
par Myriam Mounier

Samedi 19 septembre, le batteur Ahmad Compaoré, flanqué d'artistes marseillais d'horizons différents invite à une performance artistique rare à la Friche La Belle de Mai. L'initiative « Musique Rebelle – Round 7 » réunit sur une même scène, musiciens, danseurs, chanteurs, peintre, photographe. Un kaléidoscope artistique qui illustre au mieux un personnage sans frontières au parcours atypique.

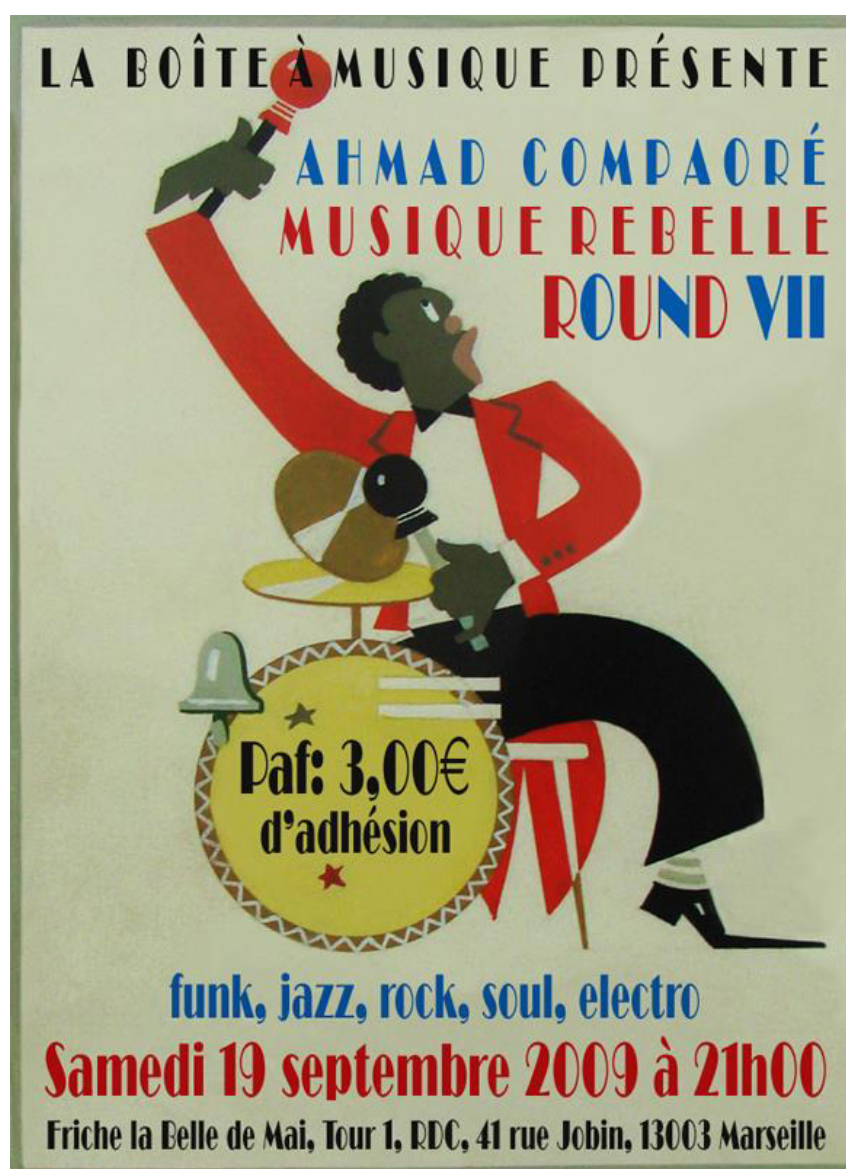


Il est libre, Ahmad. Libre dans ses musiques, libre dans ses paroles. Musicien doué, l'homme est aussi un citoyen révolté. Par les concerts, « *je revendique beaucoup de choses. Il y a des inégalités, je veux une revendication de l'authenticité et une identité culturelle* », nous dit cet artiste militant. Ce défenseur de la diversité y croit. Dans quelques jours, sa «Boîte à Musique» - lieu de résidence à la Friche La Belle de Mai et studio d'enregistrement - présente un spectacle ambitieux «Musique Rebelle». Funk, jazz, électro, rock, soul... musiques plurielles et métissées sont au cœur de ce projet.

« Patrimoine musical marseillais »

Une performance artistique qui sera orchestrée par Ahmad Compaoré, « *je cadre tout, le timing du projet entre vidéo, projection, danse, peinture et musique* ». Oui, même la peinture se mêle de la fête, « un danseur se peint. Il fait des peintures au sol tout en dansant ». La performance hip-hop et « action painting » de Sami Amdouni s'immisce dans le décor aux côtés des prestations des musiciens tels Fred Pichot (saxophone), Hakim Hamadouche (mandoluth et voix), Pakito Bolino (guitare) ou des photographies d'Alfons Alt (exposition d'altotypes). La soirée du 19 septembre est annoncée par son auteur « à la bonne franquette. On veut garder cet esprit convivial. On le fait à l'extérieur (côté 41 rue Jobin), dans la cour. L'entrée est symbolique (3€) » explique Ahmad. La Boîte à Musique fait même « *un clin d'œil au week-end des Journées du Patrimoine*. Il faut que ce soit reconnu comme patrimoine musical ce que nous faisons », sourit le musicien.

« *Il y a beaucoup de talents sur Marseille. Encore faut-il les reconnaître...C'est comme les subventions (non suffisantes). On fait un travail, on est un moteur pour le patrimoine marseillais* » déplore Ahmad. Tout en espérant que « *Marseille Provence 2013 peut être une chance si nous avons du soutien* ».



« Le Japon, c'était extrême »

Ahmad conserve des souvenirs assez fabuleux du Japon. En résidence à Tokyo d'octobre 2008 à fin janvier 2009, il a choisi d' *« exploiter le côté impro dans une manière futuriste. Une musique très actuelle, électronique. Je cherchais à aller plus loin. Le Japon évoque l'Extrême-Orient pour moi »*. Il a collaboré avec le violoniste Tadahiko Yokogawa, qui avait participé à Marseille au festival MIMI 2004 et 2008. Ce dernier associe dans son travail, musique acoustique et M.A.O. (musique assistée par ordinateur). Le projet « Akira » visait à imaginer une musique nouvelle, où la tradition interpelle la modernité. La tournée au Japon était d'envergure. Des concerts ont été donnés à Tokyo dans des clubs de jazz emblématiques (Shinjuku Pit Inn) ou des livehouses typiques (Penguin House) en compagnie d'autres musiciens japonais. L'aboutissement de « Akira » était le spectacle avec le guitariste Fred Frith. *« Depuis les années 90, on travaille ensemble, c'est mon gourou. Il m'a tout appris, même les silences en musique. Il m'a rejoint au Japon »* se remémore le batteur.

A Marseille, samedi, il a envie de partager ces musiques expérimentales, alternatives ; un dialogue entre électronique, vidéo et multimédia.



Lauréat de Culturesfrance

Ce voyage artistique au Japon, Ahmad le doit à Culturesfrance. Lauréat 2008, il décroche une bourse en Asie. Son projet était jugé *« exceptionnel. Il faut décoller, on peut t'aider »* l'avaient encouragé les responsables. Déjà en 2005, il avait été sélectionné par AFAA (Association Française d'Action Artistique) – devenu depuis Culturesfrance. C'était une initiative de musique indienne autour de l'apprentissage de percussion indienne, le tablâ. A l'époque, Olivier Poivre d'Arvor et Palmina d'Ascoli l'avaient beaucoup soutenu.

Le jeune Ahmad ne songeait sans doute pas emprunter un tel chemin. Ce garçon métissé, natif d'Arabie Saoudite, de mère égyptienne et de père burkinabé a finalement grandi à Marseille. *« J'ai appris la musique en autodidacte. J'ai passé beaucoup de temps avec la batterie »* explique le percussionniste. Découvert à 17 ans par le guitariste comorien Ali Afandi, il est révélé en 1991 par l'opéra-rock « Helter Skelter » de Fred Frith. Il suit deux ans de formation au Centre Musical et Créatif de Nancy. Il collabore avec des musiciens de renom comme Marc Ribot, Jamaaladeen Tacuma, Michel Petrucciani, Tom Cora, Butch Morris, Vincent Ségal.

« Je m'exprime sur la musique, je suis engagé. Mais je n'ai pas l'impression d'être compris. Je suis peut-être avant-gardiste » s'enthousiasme Ahmad. Au près du public, le contact semble passer, « ils sont ravis, il y a des vibrations. C'est direct. A la fois concret et abstrait. La musique part de là » en désignant son cœur.

« Ma force de caractère, c'est l'Afrique »

A 40 ans aujourd'hui, il estime qu'il faut apprendre « à rester soi-même, on évolue (certes). Il faut savoir aller plus loin sur ses deux jambes. Ma force de caractère, c'est l'Afrique » confie le musicien. Sur scène, son travail d'improvisation est énorme, « j'utilise en musique, cette conscience de la rue. Déconnecté de la réalité sans l'être vraiment. Il se passe un jeu sur les sensations, les sentiments » avec le public. A tout prix, « la musique doit rester naturelle. Alors (qu'aujourd'hui), on vous enferme dans un cadre, un ghetto musical ». Mais on lui fait confiance, le musicien sait franchir les barrières.

Après la Friche La Belle de Mai, on le retrouvera en octobre, avec le guitariste Jean-Marc Montera sur scène et quelques jours plus tard, avec le saxophoniste Raphaël Imbert, « un pionnier du jazz à Marseille ». En 2010 est prévue la sortie d'un nouvel album, intitulé « Ahmad Compaoré », comprenant dix compositions originales et une reprise d'Oum Kalthoum. Un projet d'inspiration de musique africaine qui mêle jazz débridé, grooves afros, funk, soul, influences indiennes et orientales.

L'homme est persévérant, résolument optimiste. Il sait rester « humble malgré une expérience énorme. Tout en gardant la spontanéité d'un enfant ». L'essentiel est de vivre intensément, dépasser ses limites. « Gardez l'esprit vif, l'œil ouvert et les oreilles avec... » Des rythmes en liberté.

« La Boîte à Musique », Ahmad Compaoré, Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille, Tél : 04 95 04 96 58, Mail : boiteamusique@hotmail.fr

Site : <http://www.myspace.com/ahmadcompaore>

Concerts:

Samedi 19 septembre à 21h00, Ahmad Compaoré et des musiciens marseillais dans une performance « Musique Rebelle - Round 7 » (funk, jazz, rock, soul, électro), à la Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille. Paf 3,00€ d'adhésion à La Boîte à Musique (sur place, ouverture à 20h). Avec le soutien de Friche La Belle de Mai, SFT, Cabaret Aléatoire, Radio Grenouille et Station Noailles.

Vendredi 16 octobre à 20h30, duo Ahmad Compaoré/Jean-Marc Montera (festival des Musiques Insolentes) à la salle Lily Pons, Théâtres en Dracénie, Bd Georges Clémenceau, Draguignan. Renseignements : 04 94 50 59 59.

Lundi 19 octobre à 20h30, Ahmad Compaoré Quintet avec le saxophoniste Raphaël Imbert (festival Jazz sur la Ville) à La Cité de la Musique, 4 rue Bernard du Bois, 13001 Marseille. Réservations : 04 91 39 28 28.